

LE 04/03/2010 A 02H33

POLITIQUE

Un documentaire sur les voix alsaciennes du FN



Tourné en Alsace pendant la campagne des présidentielles de 2007, le documentaire de Christophe Jarosz s'interroge sur les raisons des scores qu'y réalise l'extrême-droite, en donnant la parole à ses militants.

Christophe Jarosz pourrait-il revenir vivre avec sa femme malgache et leurs enfants dans une région où Jean-Marie Le Pen arrive en tête aux 1^{ers} tours des élections présidentielles ? C'est la question de départ du film L'Alsace, première à droite, dans lequel ce documentariste, né en 1976, à Saint Louis, tente de comprendre les raisons de cette « passion alsacienne » et de ce « ressentiment ». Comment ? En interrogeant des militants et sympathisants d'extrême-droite, suivis lors de la campagne électorale de 2007. « Mon parti pris est de dénoncer les idées du FN, pas d'attaquer ceux qui les défendent », a expliqué le réalisateur lors de la première projection de ce 52 minutes vendredi dernier, à la Scam (Société civile des auteurs multimédia) à Paris. « Ne vous en faites pas si vous trouvez les gens sympathiques », prévient Christophe Jarosz. Ce dernier a beau se faire le plus neutre et distant possible, le spectateur est en effet tour à tour amusé et indigné par ce qu'il entend.

Une « porcherie »

On y voit Patrick Binder, leader frontiste alsacien, craint de se faire voler le porte-vélo de sa voiture dans un village : « Ça ira, on est devant la mairie », finit-il par estimer. Plus loin, il juge que le quartier des Vosges à Mulhouse est une « porcherie », ce qui n'est pas le cas là où « vivent les Polonais ou les Italiens ». Niant être raciste, il prétend seulement « aimer l'ordre dans tous les domaines », ce qui viendrait de « l'esprit germanique ». Une thèse que partagent presque de jeunes militants de gauche, également interrogés par le réalisateur, mais pour regretter cette situation : « Après avoir connu trois guerres en un siècle, l'Alsace devrait être à gauche et républicaine », dit l'un d'eux devant le cimetière juif d'Herrlisheim, profané par des néo-nazis en 2004. Mais la faiblesse du film est sans doute de poser de bonnes questions sans apporter de réponses.

En revanche, certaines séquences en disent plus longs que de grands discours : un colleur d'affiche frontiste, qui sillonne les villages et observe être « seul à occuper le terrain » ; les mines dubitatives du public lors d'un meeting de Ségolène Royal à Mulhouse, à l'issue duquel le maire Jean-Maire Bockel déclare : « Il faudra la jouer loyale avec le peuple » ; ou un militant FN qui se plaint que Sarkozy leur ait « pompé le slogan "Être Français, ça se mérite" ». Le résultat du 1^{er} tour en Alsace a démontré à quel point l'actuel président de la République a réussi à siphonner l'électorat d'extrême-droite.

Produit par Bernard Bolzinger, très connu dans le monde du cinéma, L'Alsace, première à droite cherche actuellement un diffuseur. Conçu pour la télévision, le film n'a pas encore trouvé de chaîne intéressée. Christophe Jarosz, qui a notamment réalisé un documentaire sur le slam et diffusé sur Planète, pourrait donc remonter et allonger son film afin de tenter sa chance au cinéma.

De notre bureau parisien, Simon Barthélémy